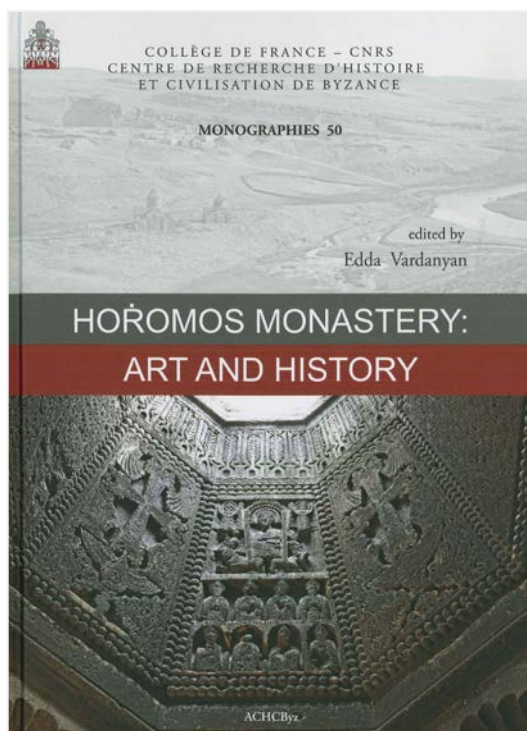




Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2016 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de l'éditeur, l'ouvrage dirigé par Edda Vardanyan, *Hořomos Monastery: Art and History*, Collège de France-CNRS, Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, Monographies 50, Paris (ACHByz), 2015, 544 p. in 8°.

Le monastère arménien de Hořomos se trouve aujourd'hui en territoire turc, sur la rive droite de l'Axurean, affluent de l'Araxe, à quelque 5 km à vol d'oiseau, au nord-ouest des ruines d'Ani, la célèbre ville "aux mille églises". Vers 930, quand la première pierre du bâtiment fut posée par le moine Yovhannēs, supérieur d'un groupe d'ascètes venus de l'Empire byzantin et qualifiés de *hořomos* "romains", Ani était à peine plus qu'une forteresse. Mais dès que le roi Ařot III en fit sa résidence en 960, elle se transforma en cité, siège du catholicos à partir

de 992. Hořomosivank' devint alors la nécropole royale, l'aumōnerie de la capitale, un important centre d'étude et de copie, une vitrine de l'architecture arménienne, qui garda, malgré quelques vicissitudes, sa prospérité jusqu'à la fin du XIII^e siècle.

Au XIX^e siècle, le monastère, appelé populairement Łořavank', d'après les tours jumelles de la porte monumentale qu'on trouvait à mi-route en partant depuis Ani, restait encore un lieu de pèlerinage et un monument historique, dont les inscriptions médiévales furent plusieurs fois publiées. Vers 1910, le théoricien de l'architecture arménienne, T'oros T'oromanian, fit un relevé complet des bâtiments et de leur décor. Son travail, demeuré longtemps inédit, fut retrouvé dans les archives après l'indépendance arménienne de 1991, et publié dans les *Monuments Piot* (n° 81), en 2002.

Entre-temps, en 1920, Lénine envahit l'Arménie et céda la province de Kars à Mustafa Kemal. Hořomos, situé juste sur la frontière, fut placé dans une zone militaire fermée au public jusqu'à nos jours, quoique observable à la jumelle depuis l'Arménie. En 2013-2014, des archéologues arméniens réussirent à s'y introduire durant quelques heures, photographiant tous les monuments, ainsi que les inscriptions dont ils sont revêtus, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Le présent recueil, rédigé par six co-auteurs¹, sous la direction d'Edda Vardanyan, a tiré parti de ces circonstances récentes pour produire une étude complète de toutes les

¹ Sona Baloyan, Samvel Karapetyan, Armen Kazaryan, Jean-Pierre Mahé, Karen Matevosyan, Edda Vardanyan. Les textes russe, arménien et français ont été traduits en

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2016 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

données qui subsistent sur ce site prestigieux. Cet exposé détaillé inclut : 1. Un panorama historique 2. Une description archéologique et architecturale complète 3. Un examen spécial de la grande salle (*žamatun*) attenant à l'église principale du côté ouest 4. Une analyse des sculptures de la coupole du *žamatun* 5. Une présentation des croix et des stèles crucigères, dites *xáč'k'ar* 6. Un inventaire des productions du scriptorium portant une attention particulière à l'enluminure 7. Un corpus épigraphique exhaustif et complètement révisé.

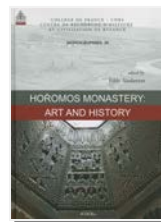
Dans les *Monuments Piot*, en 2002, j'avais traduit en français les relevés publiés en 1864 par Nersès Sargisean, qui était alors la source la plus fiable et la plus complète, puisque l'accès au monument lui-même était strictement interdit depuis 1920. Les récentes photographies des archéologues arméniens ont totalement changé la situation. Samvel Karapetyan m'a fourni, avec les photos, d'excellents dessins au trait, qui permettent de vérifier les transcriptions, de tester les reconstitutions des lacunes et d'établir un texte beaucoup plus sûr et beaucoup plus complet. De plus, il a découvert des inscriptions jusqu'alors tout à fait inconnues.

C'est ce texte nouveau que j'ai traduit, cette fois-ci en anglais, en me soumettant aux observations stylistiques de Clive Sweeting. À ma connaissance, c'est la première fois que des inscriptions arméniennes sont éditées dans des conditions aussi satisfaisantes, avec, pour chacune d'elle, la représentation visuelle de sa place exacte sur le monument. Cela équivaut à une remise en contexte, très importante pour la compréhension du document lui-même.

Grâce au maître d'œuvre de l'ouvrage, Edda Vardanyan, Hořomos est le premier monastère arménien à bénéficier d'une description aussi complète et aussi multilatérale. Même les grands ensembles de Hařbat et de Sanahin, pourtant inscrits au Patrimoine mondial, n'ont pas été aussi minutieusement étudiés. Cette magnifique publication a été rendue possible grâce à une subvention du fonds Dolores Zohrab Liebmann. Il faut saluer la prouesse technique de l'infographiste, Artyom Ter Markosyan Vardanyan. »

Jean-Pierre MAHÉ
Le 3 juin 2016

Hořomos Monastery : Art and History
[Association des amis du centre d'histoire et
civilisation de Byzance](#)



anglais par Janice Abbot, Olga Chumicheva, Zara Pogossian, avec la participation de Clive Sweeting pour le contrôle stylistique.